

Le p'tit monde des

N°10
01-2009



CRANSAC

Bulletin interne
des Adhérents
RFC

SOMMAIRE DE LA GAZETTE N° 10

- 1- Éditorial du président
- 2- Les Nouvelles de la famille, évènements de 2008
- 3- Notre doyenne Renée Cransac (article de presse)
- 4- Quand la famille CRANSAC se retrouve en ses terres d'origine
 - Compte rendu de l'assemblée générale du 2 novembre à Cransac
 - La presse en a parlé (2 articles)
- 5- Bilan financier de l'année 2008
- 6- Liste de quelques sites Internet de généalogie
- 7- Rodez en 1900 (L'Express)
- 8- Albi en 1709
- 9- Les hivers de 1400 à 1800
- 10- L'alimentation d'autrefois
- 11- Les verriers en Rouergue et dans la vallée du Viaur
- 12- Le sabotier
- 13- Les premières cartes de Cassini
- 14- Naucelle - Les comices agricoles (1840-1950)
- 15- Les 60 ans de la 2 CV
- 16- Appel à Cotisation 2009

Retrouvez toutes ces informations sur le Site Internet : familles-cransac.fr



Mes chers cousins,

Au terme de cette année 2008 je voulais vous remercier de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder, en renouvelant mon mandat de Président du Rassemblement des Familles CRANSAC et en l'association que nous avons fondée ensemble à l'occasion du bimillénaire.

Je dois aujourd'hui vous avouer mon inquiétude sur le devenir de celle-ci, jusqu'à notre rassemblement de novembre dernier à CRANSAC.

Mais les différents comptes rendus, qui me sont parvenus depuis cette date, ont balayé toutes mes craintes. L'engagement des nouveaux membres du bureau me réjouit et m'incite aujourd'hui, plus encore qu'hier, à poursuivre cette mission de rassemblement qui nous anime tous, à mieux faire connaître notre famille, son histoire et tout particulièrement les valeurs que nous ont léguées nos ancêtres aveyronnais.

Je reste persuadé qu'en ces temps difficiles et de grande inquiétude sur fond de crise économique, financière, écologique et morale, il est bon et doux de puiser dans nos racines les plus profondes, la confiance et l'énergie nécessaire pour affronter le monde d'aujourd'hui et de demain, pour faire face aux pressions, agressions de toute sorte que nous subissons et construire ensemble un monde nouveau.

Nous avons un devoir moral envers les jeunes générations qui pourraient douter tant les défis sont lourds à les aider à retrouver la confiance et l'énergie nécessaires à l'action.

Notre situation n'est pas pire que celles des générations passées, qui ont connu les guerres, la famine et les épidémies de toute sorte. Nous avons le sida ; ils ont connu la peste et le choléra. La grippe espagnole au lendemain de la guerre de 1914 a détruit des familles entières. Les plus forts ont résisté.

Qui veut bien se donner la peine de relire la généalogie de notre famille sous cet angle là ne peut qu'être incité à résister à la sinistrose ambiante, à poursuivre la longue tâche de nos aînés et à laisser aux générations futures un monde bien meilleur que celui que nous connaissons aujourd'hui.

« **N'ayez pas peur !** », disait le pape Jean Paul 2, « **Ayez confiance !** ».

« **Yes we can !** » (Oui, nous le pouvons !) répond le Président Barack OBAMA.

Alors tous mes vœux à l'aube de cette nouvelle année pour vous-même et ceux qui vous sont chers.

Affectueusement et amicalement

Jacques CRANSAC

Nouvelles de la Famille – Évènements 2008 portés à notre connaissance

=+=+=

BRANCHE D'ARVIEU

Naissance :

- Olympe CRANSAC LORINEAU, fille de Michel CRANSAC, petite fille de Jean De LEOJAC et de Thérèse †

Mariage :

- Patricia CRANSAC, fille de notre Trésorier Claude, avec Pascal VASSEUR le 5 juillet à Beaufort

Décès :

- Raoul CRANSAC à PIGUE (Argentine) à l'âge de 52 ans (né le 22 mai 1955)

BRANCHE DE BEGON

Naissance :

- Louison CRANSAC, fils d'Olivier, le créateur du site Internet et petit fils de Jean-Claude, notre Vice-Président

Décès :

- Jocelyne MASSOL, épouse d'Yves CRANSAC, à l'âge de 50 ans en avril 2008

- Georges CRANSAC, en octobre 2008 à Sainte Juliette à l'âge de 79 ans père de Marie Claude épouse DOUMERC

- le 16 février 2008 de CANTAGREL Marie-Thérèse épouse de CRANSAC André 1928-1982 mère de Brigitte GAVALDA et de Christophe CRANSAC – grand-mère d'Hugo et de Pauline

BRANCHE DE LA CAILHOLIE ARDENNES

Décès :

- Renée CRANSAC, notre centenaire, née le 25 décembre 1906 à Montfavet (84) et décédée le 17 juillet 2008. Elle était la mère d'Henri Michel Roger et Thérèse et belle mère d'Yvette notre secrétaire

BRANCHE DE TAURIAC DE NAUCELLE

Naissance :

- Clément Frédéric SIGAL, le 5 septembre 2008 à ALBI, fils de Patrick et Claire SIGAL

- Fabien et Estelle CLOUSCARD, le 16 septembre 2008, enfants de Pascal CLOUSCARD et de CONCALVES Sylvie

- Rolland, enfant de Lucette ROLLAND épouse CLOUSCARD. Ces derniers descendent de Marie CRANSAC 1836-1882

Mariage :

- Patrick SIGAL le 5 avril 2008 à VIRAC (81) avec Claire FRAYSSE née le 11 novembre 1975 à Toulouse. Il est l'arrière petit-fils de Nathalie CRANSAC

Décès

Paulette, Christiane, Fernande GUIBBERT née le 9 août 1942, décédée le 17 mai 2008 à LACAUNE, petite fille de Marie Nathalie CRANSAC 1869-1938. Sa maman, née en 1916, vit aujourd'hui à LACAUNE :

Évènements divers

- Thèse de cardiologie, le 28.03.2008 par Frédéric Cransac, fils d'Yves, notre secrétaire adjoint et Marie-Odile, qui exerce désormais les fonctions de chef de clinique en Cardio B à l'hôpital Arnaud de Villeneuve à Montpellier.
- Philippe Cransac, fils de Michel d'Allemagne et de Margit et petit-fils de René notre trésorier honoraire, diplômé le 13.11.2008 du « Staatsexamen » (diplôme d'état allemand) qui fait de lui un médecin.
- Bernadette Cransac, épouse de Jean-Claude, notre vice-président, élevée à la dignité de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Toutes nos félicitations.

MONTFAVET / Anniversaire à la maison paisible

Renée Cransac a fêté ses 100 ans



► Renée Cransac entourée de ses trois fils, vient de fêter un anniversaire qui couvre en fait trois siècles d'existence.

/ PHOTO J.R.

Renée Cransac est née à Avignon un certain 25 décembre 1906 ! Et oui, Renée vient de fêter ses cent ans, un événement très particulier qu'elle a partagé avec sa famille, en toute intimité.

Renée loge à la Maison paisible du clos de la Jarretière à Montfavet. Malgré son âge, elle continue d'être assez active, elle trotte doucement avec un appareil qui

lui permet de déambuler dans son petit appartement, appareil fabriqué par son fils lui-même. Grâce à une assez bonne vue, elle peut encore lire beaucoup. Ses enfants s'occupent d'elle pour ses repas, ses courses et une aide ménagère s'occupe de son ménage. Comme Jeanne Calment, Renée boit son verre de Porto tous les jours !

Renée est très entourée par

sa famille à laquelle elle a consacré toute sa vie. Elle a élevé pratiquement toute seule ses quatre enfants, Michel, Thérèse, Henri et Roger en faisant des ménages. Ce qui lui a permis d'acquiescer une autonomie qui aujourd'hui l'aide à résister vaillamment aux épreuves du temps. Renée a sept petits enfants et seize arrière-petits-enfants. ■

J.R

Assemblée Générale du Rassemblement des Familles Cransac 2 novembre 2008

Par une journée de Toussaint très maussade, 75 membres de l'association renforcés par 9 pouvoirs se sont réunis en assemblée générale à **Cransac-les-Thermes**.

Après le mot de bienvenue prononcé par Jean-Claude « Vice-Président » remplaçant au pied levé Jacques « Président » absent pour raison familiale, il fut procédé à l'examen de l'ordre du jour.

Rapport moral du Secrétaire :

Malgré ses sérieux problèmes de santé et au prix d'un courage exemplaire, Yves avait tenu à être présent. Il est revenu sur les trois années écoulées et a fait part du travail de recherche sur les différentes branches.

Concernant son « bébé » la Gazette, il sollicite une participation plus active de la part de tous : envoi de photos et d'articles et plus particulièrement une aide à la saisie sur ordinateur.

Il exprime le souhait de poursuivre sa réalisation.

Rapport moral adopté à l'unanimité.

Rapport financier du Trésorier :

René lui aussi avait fait le déplacement bravant ses difficultés à se déplacer, ses contraintes liées à ses soins et ses préoccupations quant à la santé de son épouse Cathy. Avec une grande précision, il nous a présenté un bilan en bonne santé (voir les trois derniers bilans en page suivante).

Rapport financier adopté à l'unanimité.

Renouvellement de l'ensemble des membres du bureau

D'emblée, pour les raisons évoquées ci-dessus, Yves et René font savoir qu'ils ne sont pas candidats à leur réélection.

Jean-Claude, au nom de tous les membres adhérents, les remercie du fond du cœur pour leur engagement efficace au sein de notre association et pour la disponibilité sans faille dont ils ont toujours fait preuve durant l'exécution de leur mandat. Il invite l'assemblée à les applaudir chaleureusement.

Appel des candidatures et vote

Jean-Claude propose que les votes se fassent à main levée. En fonction des candidatures proposées, la composition du nouveau bureau est la suivante :

Président fondateur :	Jacques Cransac
Vice-président :	Daniel Cransac
Vice-président :	Jean-Claude Cransac
Secrétaire :	Sylvie Cransac
Secrétaire adjoint :	Yves Cransac
Rédacteur de la gazette	Yves Cransac

Secrétaire adjointe : Yvette Cransac
Trésorier : Claude Cransac
Trésorier adjoint : René Cransac

Félicitations aux élus et réélus qui l'ont tous été à l'unanimité et un grand merci pour leur engagement.

Questions diverses :

- Pour des raisons pratiques, il est envisagé de faire l'acquisition d'un photocopieur.
- Il est rappelé que le site internet est opérationnel, il a été créé par Olivier, fils de Jean-Claude et son camarade et collègue Cédric, ingénieur informatique.
Adresse : **www.familles.cransac.fr** les 2 codes « **cransac** » puis « **jeanjean** »

La mise à jour est assurée par leurs soins en fonction des éléments qui leur sont transmis.

N'hésitez pas à alimenter en articles, photos et événements de votre branche respective.

- La fréquence des assemblées générales reste inchangée, tous les deux ans.
- La cotisation reste fixée à 15 euros par famille et est payable au mois de **janvier** au trésorier (formulaire ci-joint).
- Pour notre prochaine assemblée générale, Daniel Cransac, vice-président se propose de nous concocter un programme attractif à la hauteur du 10^{ème} anniversaire de la création de notre association. Il nous le proposera en temps opportun.

L'ordre du jour étant épuisé et ayant répondu aux différentes questions, la séance est levée à 12h20.

Le Maire de la commune, initialement invité n'ayant pu venir, a mandaté l'un de ses adjoints pour nous faire un exposé sur l'histoire du bassin minier.

Une photo de groupe prise par les représentants de la presse régionale conclut cette matinée.

Après un déjeuner très convivial, l'après-midi sera consacré à la visite du musée de la mémoire où deux conférenciers nous ont fait vivre, avec talent et une grande passion, l'histoire du thermalisme et de la mine.

Cette journée bien remplie s'est achevée vers 18 heures avec, je l'espère, la satisfaction de toutes et de tous.

Jean-Claude CRANSAC

Quand la famille Cransac se retrouve en ses terres d'origine

Quatre-vingts membres de l'association « Rassement famille Cransac » se sont retrouvés récemment dans la cité des Thermes, berceau il y a plus de huit siècles de cela de cette grande lignée présente sur tous les continents.

EN VENANT, dimanche dernier leur assemblée générale dans la salle d'accueil de la cité thermale, les 80 membres présents de l'association généalogique « Rassement famille Cransac » (RFC), sont venus fouler la terre de leur ancêtre commun, qui a donné le nom de son pays natal : Cransac, à la longue lignée de ses descendants.

Cransac est un nom de famille répertorié dès le XII^e siècle du côté de l'Abbaye de Bonnecombes. De là est née la supposition que cet homme avait été baptisé du nom de sa région d'origine. Et ce dernier a fait des petits puisque, quelque cinq siècles plus tard, au XVII^e, on recense des familles Cransac, implantées sur tout le Ségala, avec une souche génitrice commune, native de Bégon, commune de La Selve.

En dehors du fait qu'il soit plausible que Cransac soit le lieu de naissance de leur ancêtre commun, il se trouve aussi que l'association RFC doit quelque part sa création à l'un des grands hommes de la cité thermale, André Requi.

En effet, ce dernier, qui entretenait des rapports professionnels

avec un certain Jean-Claude Cransac, l'a incité à venir visiter son beau département de l'Aveyron qui, de plus, se trouvait être le berceau des ancêtres de Jean-Claude Cransac...

Une invitation à laquelle Jean-Claude et sa famille ont répondu au cours de l'été 1992. En effet, profitant de leur périple aveyronnais, ils se sont déplacés à Cransac, pour rendre une visite à André Requi. Visite qui allait se révéler déterminante pour la famille Cransac.

En effet, André Requi, alors maire de la cité thermale, au cours de la conversation a mentionné le nom d'un autre Cransac, Jacques de son prénom, qui travaillait alors au conseil régional, en lui demandant s'ils avaient à sa connaissance un quelconque lien de parenté.

Or, effectivement, il y en avait un. Mais à ce moment-là, aucun de ces Cransac ne le savait formellement. Cependant, dès leur première rencontre, le « *fluide* » aveyronnais, et peut-être surtout « *parental* » est passé entre eux. C'est alors qu'un nouveau larion, un troisième Cransac : Daniel, cousin de Jean-Claude, vint éclairer de son savoir la longue « *plongée* » dans l'arbre multiséculaire de la lignée des



Une petite photo de famille prise à l'heure de ces retrouvailles familiales.

Cransac dans laquelle s'étaient engagée ces trois Cransac et leurs proches. Au cours de leurs recherches, ils identifièrent ainsi sept branches familiales. Des branches entièrement aveyronnaises jusqu'à la Révolution, puis qui se sont dispersées et ont essaimé par la suite dans les départements voisins.

Mais rien n'arrête les Cransac : pas plus les Pyrénées, où une forte colonie est recensée en Espagne, que le Rhin pour la bran-

che allemande, ni même l'Océan Atlantique, puisqu'on retrouve des Cransac aux États Unis ou encore en Argentine.

Voilà comment la saga des Cransac a vu le jour, avec l'officialisation de l'association, laquelle a réuni à Lédergues en 2001 quelque 380 descendants Cransac. Au vu des naissances récemment recensées, ce feuillet ne semble pas disposé à manquer de figurants.

Combien seront-ils dans deux

ans, pour les retrouvailles des Cransac du monde entier ? Peu importe, ce jour-là le « Monde » connaîtra « Cransac l'ancêtre » et l'histoire de sa lignée, et tous ces Cransac seront désormais en quelque sorte les ambassadeurs de la cité thermale, laquelle, paradoxalement, n'a jamais compté de Cransac dans ses registres d'Etat civil. Dimanche dernier, ses nombreux représentants ont tenu à démontrer qu'il n'y avait pas à désespérer.

Généalogie. 80 familles Cransac de toute la France, voire au-delà, étaient réunies ce week-end dans la cité thermale.

Les Cransac de retour aux sources

Plus de quatre-vingts familles venues de toute la France et même d'Allemagne sont venues passer un week-end de retrouvailles à Cransac. Jusque-là rien d'exceptionnel sauf lorsque toutes ces ovailles se nomment... Cransac!

Dimanche, sous le toit de la salle d'accueil de la cité thermale, les Cransac d'outre-Rhin, de région parisienne, de Perpignan, de Tarn-et-Garonne et bien entendu d'Aveyron se sont présentés tout à tour et se sont racontés des histoires de... Cransac.

Mais revenons aux sources. Tout a commencé en 1992... Jean-Claude Cransac passe ses vacances d'été en Aveyron avec sa famille, il souhaite lui faire découvrir ce beau département, pays de ses ancêtres. Passage symbolique de son périple, la commune de Cransac-les-Thermes. À travers cette halte, il répond aussi à l'invitation de son premier magistrat, le regretté André Requi, dont il a fait la connaissance l'année précédente lors du congrès des maires de France à Paris.

Ce dernier le reçoit à la mairie et lui fait un exposé sur l'histoire de sa commune et sur ses spécificités « le bassin minier, les thermes » et lui dit que paradoxalement, après vérification auprès de ses services, il ne compte aucun administré du nom de Cransac.

En revanche, il lui demande quels sont ses origines aveyronnaises, et s'il a un lien de parenté avec

Jacques Cransac, directeur de l'environnement au conseil régional Midi-Pyrénées, qu'il connaît dans le cadre de ses fonctions électorales, et comme étant un généalogiste passionné.

Contact fut donc pris à l'initiative de Jean-Claude dès son retour à Paris. Une rencontre quelques mois plus tard lui permit de découvrir un homme de qualité, fier de son nom et de ses origines, et prêt à tisser de nouveaux liens pour faire avancer ses recherches déjà fort impressionnantes.

Dans cet esprit, Jean-Claude lui présentera « son cousin » Daniel Cransac, colonel au sein de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, et natif de Bégon, commune de La Selve. Ce trio se rencontrera épisodiquement pendant plusieurs années, et formera sans le savoir, le premier embryon de la future association.

RÉUNIR LES CRANSACRENCENS DANS LE MONDE

Jacques s'était fixé un pari ambitieux qui lui tenait à cœur : réunir le plus grand nombre de Cransac recensés en France et dans le monde, à l'occasion d'un banquet digne de l'Aveyron.

La pugnacité de Jacques fut récompensée, le premier rassemblement national des Cransac aura lieu le 3 novembre 2001, à Lédergues, commune du canton de Réquista, berceau des familles Cransac avec près de 380 participants. Par la suite, une déclaration de création



Plus de 80 familles Cransac originaires de toute la France et parfois au-delà, étaient présentes ce week-end à Cransac pour honorer leur rassemblement biennal. Photo DDM, Jérôme Elvet.

552 naissances entre 1891 et 1990

Les Cransac totalisent 552 naissances dont 260 en Aveyron entre 1899 et 1990 non compris les naissances hors frontières comme Afrique du Nord, États-Unis et Argentine par exemple, soit le 4255^e rang pour les naissances en France.

À titre d'information, les dix premiers noms aveyronnais du siècle en nombre de naissances sont Fabre (3 351), Bousquet (2 994), Marty (2 816), Costes (2 540), Delmas (2 083), Lacombe (1 945), Raynal (1 814), Durand (1 742), Couderc (1 582), Puech (1 577).

On est passé en Aveyron en un siècle de 2 Cransac sur 3, à 1 Cransac sur 3 né en Aveyron. C'est aussi le cas pour tous les patronymes spécifiques aveyronnais. Avant la révolution 100 % des Cransac étaient nés en Aveyron, originaires des communes d'Auriac, Bégon et La Selve.

de l'association sera déposée à la préfecture de l'Aveyron le 23 mai 2002 sous la dénomination : rassemblement des familles Cransac. Sachez pour finir que pour tous jours rester informés de la vie des Cransac du monde entier, un bulletin d'information « Le P'tit Monde des Cransac » est diffusé deux fois par an à chaque membre. Qu'on se le dise, les Cransac ne font pas les choses à moitié. Prochain rassemblement programmé dans deux ans pour les Cransac du monde entier.

BILAN 2006			
RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	955,00	Abonnements	117,90
Vente CD	90,00	Frais de fonctionnement	
Solde créditeur au 31.12.2005	471,10	Timbres 191,55	
		Encre 67,00	258,55
		Divers (fleurs)	78,00
		Solde créditeur au 31.12.2006	1 061,65
TOTAL	1 516,10	TOTAL	1 516,10

BILAN 2007			
RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	1 380,00	Abonnements	120,80
Solde créditeur au 31.12.2006	1 061,65	Frais de fonctionnement	876,03
		Timbres 333,10	
		Fournitures PC 542,93	
		Création du site Internet	211,50
		Solde créditeur au 31.12.2007	1 233,32
TOTAL	2 441,65	TOTAL	2 441,65

BILAN 2008 (au 30 septembre)			
RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	1 055,00	Abonnements	26,00
Solde créditeur au 31.12.2007	1 233,32	Frais de fonctionnement	99,20
		Timbres 88,00	
		Fournitures PC 11,20	
		Solde créditeur au 31.09.2008	2 163,12
TOTAL	2 288,32	TOTAL	2 288,32

Quelques sites Internet de généalogie

Le département de l'Aveyron n'a pas souhaité mettre ses archives en ligne, on peut le regretter mais c'est ainsi. Ils préfèrent vendre des CD communaux. Alors que le Tarn, la Lozère et maintenant le Cantal, ainsi que de nombreux autres départements ont tous les actes sur Internet.

Mais depuis 2 à 3 ans de nombreux dépouillements ont été faits par des bénévoles, comme notre cousin Michel de Bretagne qui a dépouillé Trémouilles. Ces données regroupées dans des bases locales, départementales. Elles sont encore incomplètes, mais grandissent assez rapidement et on peut espérer avoir tout d'ici 2 à 5 ans.

Ainsi <http://genealogie-rouergue.org> regroupe 466.419 actes dernièrement, par le CGR.

Il y a aussi <http://genealogie-fnna.org/actes> dépouillement fait par des aveyronnais de Paris.

Mais encore :

- <http://baseaveyron.free.fr>
- <http://www.genealogie-aveyron.fr/gbk> (1.200.000 actes)
- <http://www.geneanet.org>
- http://c.barret.free.fr/b12/base_segala.htm
- <http://cgsal.free.fr> (sud Aveyron)
- <http://orencie-capelle.free.fr> (Tarn)
- <http://geneablog.org>
- <http://cgr.org>

On peut aussi rejoindre des groupes (gratuitement) :

- [http:// fr.yahoogroupes.com](http://fr.yahoogroupes.com)
- http://familles_viaur@yahoo.com

Et il suffit de cliquer sur google : « genealogie » ou « genealogie aveyron » pour avoir des centaines de sites et en particulier le nôtre :

<http://www.familles-cransac.fr>

et le mettre dans ses favoris.

Et aussi si vous voulez voir des aveyronnais à Pigüe, lors du conseil de révision ou ils ont été portés déserteurs :

http://www.apellidosfranceses.com.ar/Nantes/matriculaciones_base.htm

Il y aussi des sites payants : genealogie.com, ancestry où on peut s'abonner mais sur une courte période.

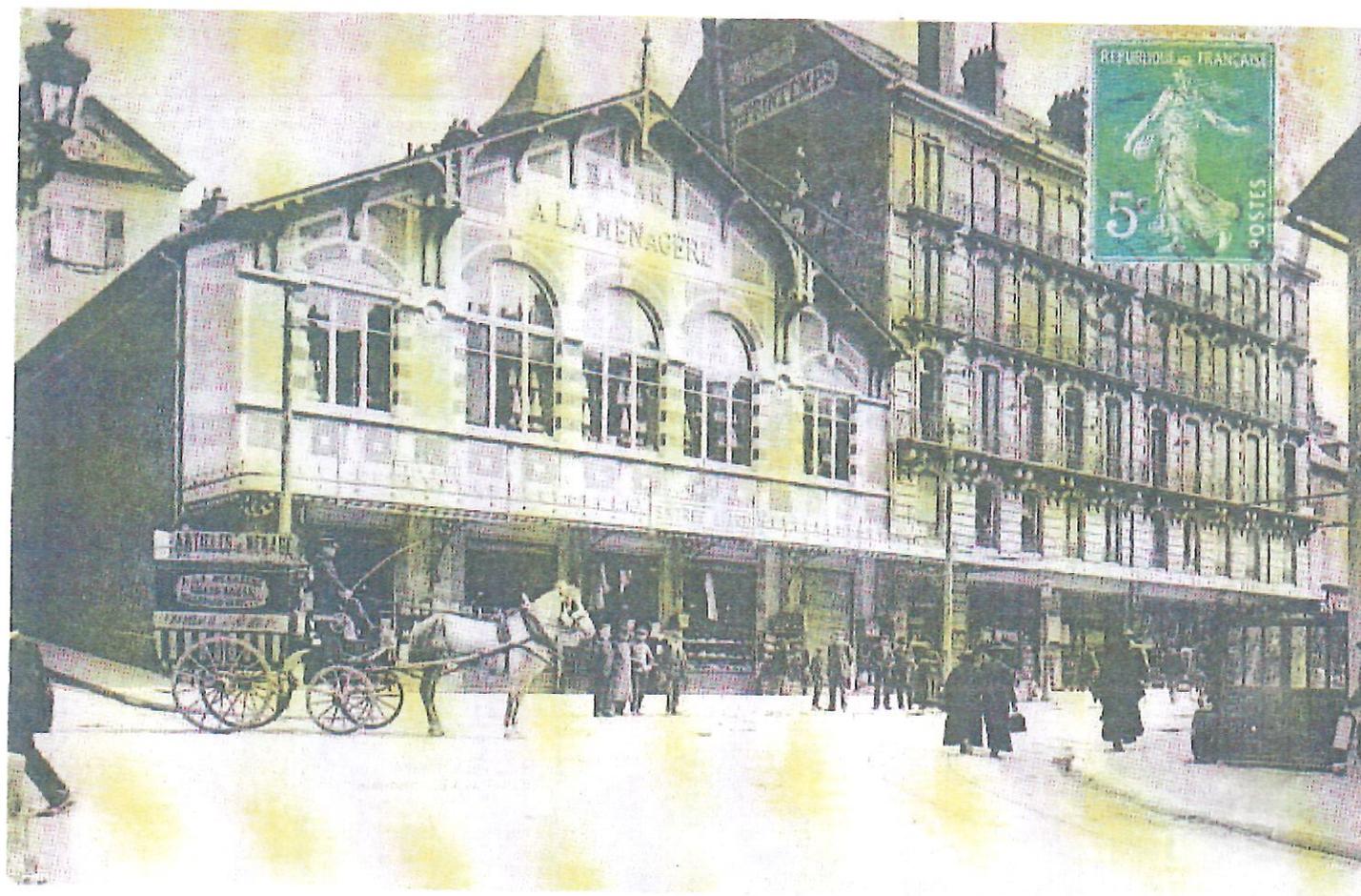
L'EXPRESS

Rodez en 1900

Dossier réalisé par Céline Ledo-Landin.



Photos : collection de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, et collection des archives départementales de l'Aveyron.



« Une ville encore très largement rurale »



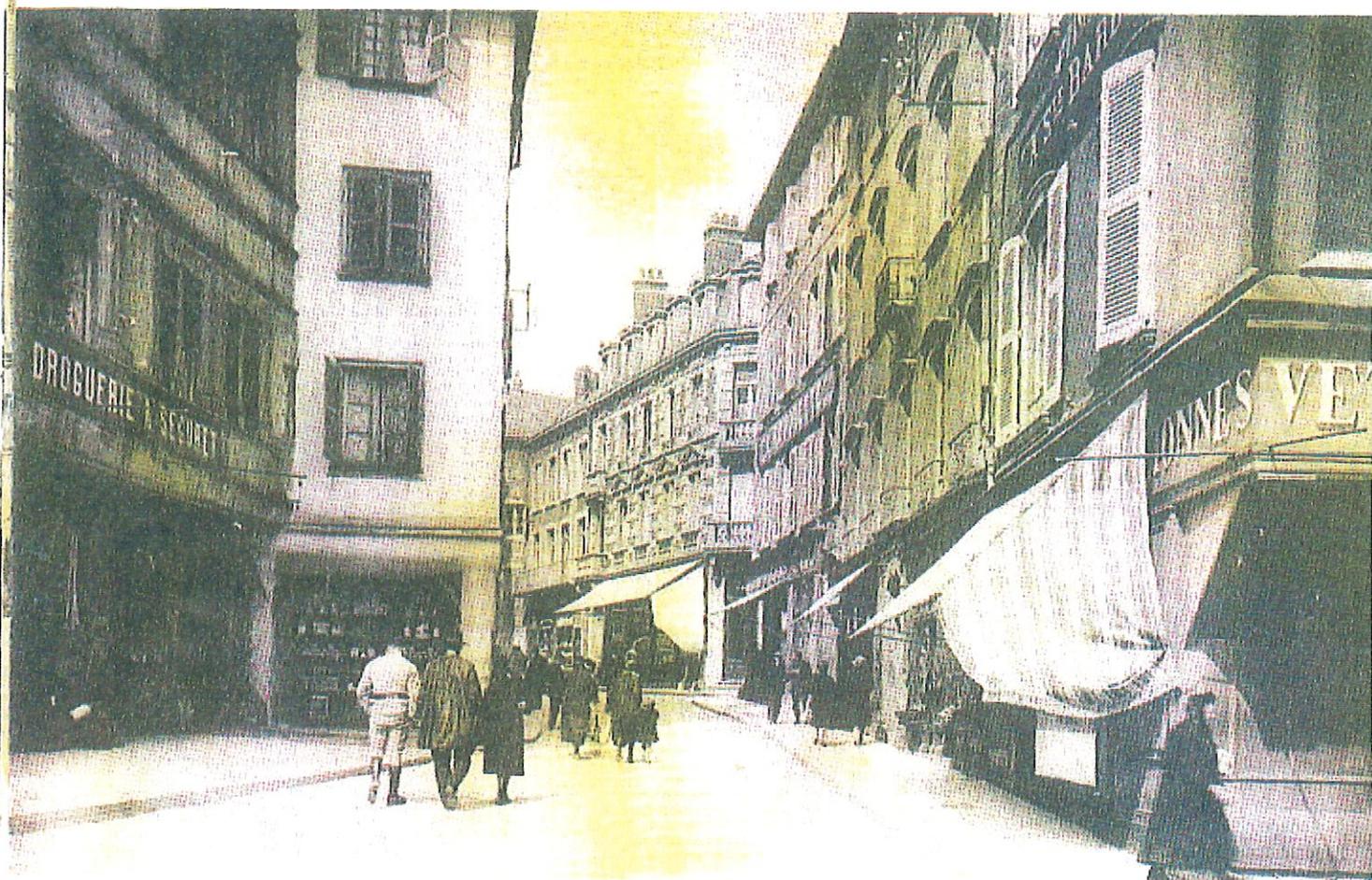
ROGER BÉTEILLE, romancier, président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron et romancier, **Roger Béteille** est un enfant du Rouergue. Passionné par sa région, il lui a consacré de nombreux ouvrages, notamment *En Rouergue avant 1914* (éd. Cairn), pour lequel il reçut un prix de l'Académie française. Pour L'Express, il dépeint le visage de Rodez il y a plus d'un siècle.

A quoi ressemble Rodez en 1900?

C'est une petite ville de 17 000 habitants qui sort d'une période de croissance démographique intense. En 1820-1830, les Ruthénois étaient moins de 7 000. En soixante-dix ans, le nombre d'habitants a plus que doublé grâce à l'arrivée de ruraux provenant des campagnes environnantes. Si bien que, à la veille de la Première

Guerre mondiale, les personnes âgées de moins de 20 ans représentent près d'un tiers de la population, ce qui la distingue des autres cités aveyronnaises. La population est majoritairement composée de petites gens (artisans et commerçants). Les ouvriers, eux, ne sont pas plus de quelques centaines, Rodez ne possédant que quelques industries textiles, d'impri-



LA RUE MARIE (ci-dessus), où se succèdent bazars, drogueries, magasins de tissus (vers 1900)

LE BOULEVARD GAMBETTA ET LE GRAND BAZAR À LA MÈNAGÈRE (à gauche) où les Ruthénoises, friandes de mode et de nouveautés parisiennes, viennent faire leurs achats (vers 1910)

merie et de meubles. D'un point de vue architectural, la ville se réduit au petit piton élevé, ceinturé par les boulevards. Elle est séparée du faubourg par la rue Bêteille et est entourée de prés. C'est une ville encore très largement rurale.

Pour quelles raisons?

Tout d'abord, parce qu'elle est dominée par une élite d'aristocrates fonciers. Beaucoup détiennent un hôtel particulier en centre-ville, mais aussi une grande propriété de 150 à 200 hectares dans la région du Causse comtal, ainsi qu'un vignoble sur le vallon de Marcillac et des terres aux abords de Rodez. Certaines grandes familles possèdent même un burnn et un pâturage sur le massif de l'Aubrac, au carrefour de la Lozère, du Cantal et de l'Aveyron. L'aspect rural se retrouve aussi au travers de ses

foires et marchés, ses activités principales. Le marché aux fruits et le marché aux légumes, respectivement situés sur la place de la Cité et sur la place de la Madeleine, animent la ville une fois par semaine. Les quatre foires annuelles rythment également la vie locale. La plus réputée, la foire à la sauvagine, au cours de laquelle sont vendues des peaux de bêtes capturées pendant l'hiver (renards, loutres, martres...), réunit des marchands venus de la Lozère, du Cantal, du Tarn et aussi, bien sûr, de l'Aveyron.

Elles participent activement à la vie économique...

Oui. Mais pas seulement. Elles constituent également un élément essentiel de la vie sociale. C'est à ce moment-là que les grands propriétaires rencontrent leurs fermiers et que les citadins côtoient les ruraux.

Les foires jouent aussi un rôle considérable dans l'approvisionnement des campagnes environnantes, puisque Rodez bénéficie d'une position géographique stratégique, au carrefour de deux terroirs : le Causse, un pays de blé, assez riche ; et le Ségala, beaucoup plus pauvre, qui commence tout juste à se développer avec la production de céréales.

A la Belle Epoque, presque toutes les villes de France bénéficient d'une période de croissance. A Rodez, il en va autrement. Pourquoi?

Parce que la ville est ancrée dans son passé et qu'elle peine à se moderniser. A la différence de Montpellier, qui formait les médecins et les avocats et disposait de ce fait d'une certaine influence, Rodez est refermée sur elle-même. Cette situation s'explique par la décrépitude de l'aristocratie ●●●



PHOTOS: COLL. DE LA SOCIÉTÉ DE LA HISTOIRE, L'ARCHIVATTE ET PATRIMOINE DE RODEZ

●●● ruthénoise, qui manque complètement le virage de la révolution industrielle et se retrouve ruinée. A l'inverse, les fermiers s'enrichissent grâce à l'augmentation des prix agricoles. Ils rachètent pour une modique somme les terres bradées par les grands propriétaires. La ville enregistre alors des retards en équipements. Rodez n'a bénéficié de l'adduction d'eau que dans les années 1880-1890. Et encore ! Elle n'arrivait pas partout. On continue donc, en 1900, de s'approvisionner en eau au bord des fontaines. C'est d'ailleurs l'une des tâches régulières des domestiques. Tout comme laver le linge, porté en brouette, dans l'Aveyron, vers le moulin de Carnellac ou vers le monastère.

Néanmoins, Rodez connaît quelques avancées...

Oui. A cette époque, la ville s'embellit par l'élargissement des boulevards du tour de ville et la création de squares, notamment le square Alexis-Montéil et le square du Palais. Des bâtiments d'utilité publique, tels que le musée Denys-Puech, sont construits



PLACE D'ARMES (ci-dessus) vers 1900

La statue de Samson, considérée comme choquante, sera déplacée au jardin du Foirail et finira fondue par les Allemands pour son précieux métal lors de la Seconde Guerre mondiale

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE, PLACE DE LA CITÉ (en haut)

Les congrégations confessionnelles jouent un rôle important à Rodez. Le diocèse est dirigé par des évêques de premier plan, notamment Mgr de Ligories et le cardinal Bourret (vers 1900)

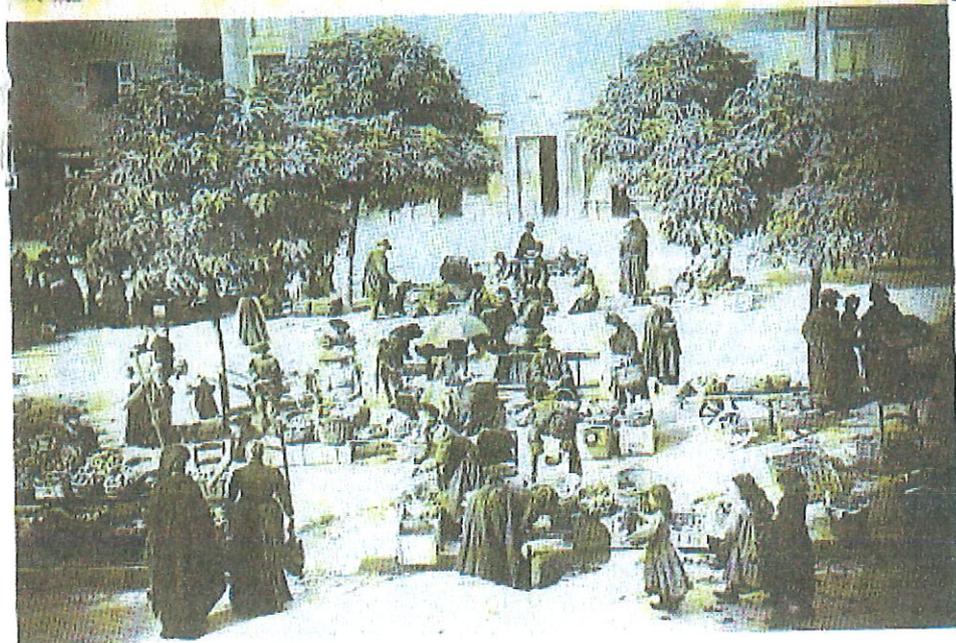
aux côtés de demeures privées, all de répondre à la forte augmentation de la population. C'est également au début du siècle dernier que Rodez s'ouvre sur l'extérieur grâce au via duc du Viaur, construit par l'ingénieur Paul Bodin, qui relie les départements du Tarn et de l'Aveyron, et à la nouvelle ligne ferroviaire entre Rodez et Carmaux. Le ministre des Travaux publics, Emile Maruéjols, vient en personne inaugurer la fin de chantiers en 1902. En revanche, la gare constitue un véritable problème pour l'acheminement des voyageurs, car elle a été édifiée, en 1858, à pratiquement 2 kilomètres du centre-ville. Un service de voitures avec des calèches est créé pour y remédier. Une ligne de tramway sera même testée. Mis en service en 1902, elle cessera cependant de fonctionner en 1920.

La ville est-elle dépendante de la capitale?

Surtout pour la mode, dont les Ruthénoises sont très friandes. Les magasins de Rodez tentent alors, par tous les moyens, de se procurer les ●

MUSÉE DENYS-PUECH, LE « SANCTUAIRE DE L'ART AVEYRONNAIS »

L'idée d'un musée naît dans la tête de Denys Puech, célèbre sculpteur de Gavernac, en 1902. Habité par l'envie de faire de Rodez un « sanctuaire de l'art aveyronnais », il fait don de 162 de ses propres œuvres et incite ses amis le peintre Maurice Bompard et le graveur Eugène Viaia à faire de même, afin de constituer la collection du musée. La municipalité se joint au projet. Reste à trouver l'emplacement. Celui de la maison Bertrand, derrière la cathédrale (actuelle place Emma-Calvé), est choisi. En 1906, la ville en fait l'acquisition pour 80000 francs, aidée par Denys Puech. André Boyer est retenu comme architecte du projet. Les Ruthénois connaissent ce dernier pour avoir été l'artisan de la rénovation de l'hôtel Broussy et du cinéma le Family et le constructeur de nombreux bâtiments, dont le pavillon de chirurgie de l'hôpital. Les travaux de démolition de l'immeuble Bertrand commencent en 1907, mais un problème surgit : la disparition de l'édifice révèle une vue superbe sur la cathédrale que tous les Ruthénois souhaitent à présent maintenir dégagée. Il n'y a plus d'autres solutions que de construire ailleurs, d'autant qu'Emma Calvé, célèbre chanteuse d'opéra du Causse, propose 20000 francs à la ville si celle-ci renonce à l'endroit initialement prévu (d'où le nom de la place). La municipalité accepte et pense au Foirail. En 1908, elle opte finalement pour la place Sainte-Catherine (actuelle place Georges-Clemenceau). Le musée, encore inachevé, est inauguré deux ans plus tard. Il n'ouvrira véritablement au public qu'en 1912. Dix ans auront été nécessaires à Denys Puech pour mener son projet à terme. ● C.L.L.



RUE DU TERRAL (en haut), un jour de foire, à deux pas de la cathédrale, un bonimenteur fait sa réclame (vers 1900).

BOULEVARD GALLY (au centre). Le 16 mai 1926, la veille de la foire de Tanus, une couche de neige de 20 centimètres a recouvert Rodez.

PLACE DE LA CITÉ (ci-contre), le marché aux fruits (vers 1900).



L'EXCEPTIONNEL MANDAT DE LOUIS LACOMBE

Avec trente-neuf années à la mairie, Louis Lacombe demeure, aujourd'hui encore, le titulaire du plus long mandat de maire de Rodez. La petite cité aveyronnaise lui doit beaucoup. « Ses œuvres principales resteront la construction du musée Denys-Puech et de casernes militaires, la "nationalisation" de l'ancien grand séminaire, la création de la place Emma-Calvé, l'ouverture de nouvelles et larges avenues et son action en faveur de l'école laïque, explique l'historien Jean-Michel Cosson (1). Mais c'est l'adduction des eaux du Lévézou qui marqué, par-dessus tout, son passage à la tête de la municipalité routhénoise et qui fait sa force face à son adversaire, son frère Eugène, chef du parti conservateur. » Louis Lacombe succomba à une attaque cardiaque en 1927. Un siècle plus tard, sa trace demeure. ● C. L.-L.

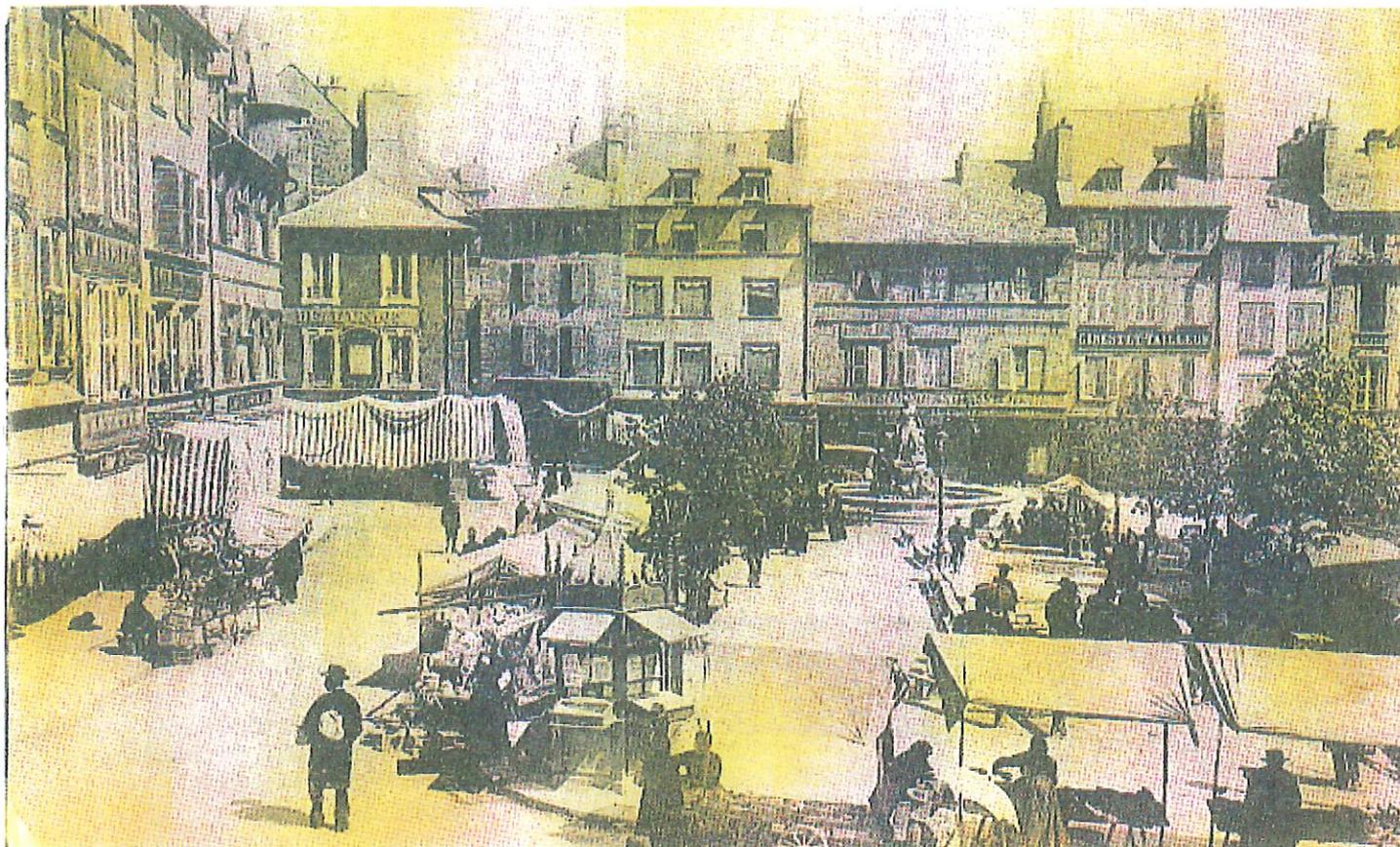
(1) *Le Dictionnaire de l'Aveyron*, par Jean-Michel Cosson. Ed. Loubaudière, 2006.

●●● nouveautés parisiennes. Certaines clientes se rendent même à Paris par train, ou y envoient des « acheteuses » en raison de la longueur du voyage (dix heures). L'incendie du bazar de la Charité, à Paris, en 1897, au cours de laquelle plus de 120 personnes ont péri, dont trois acheteuses de l'Aveyron, témoigne de l'importance du phénomène. Ce fait divers a beaucoup choqué les Ruthénoises.

Rodez tire-t-elle profit de son statut de capitale administrative?

Oui, Rodez a été désignée comme préfecture après la Révolution. Ce statut lui confère son dynamisme, avec l'arrivée de fonctionnaires et de notables. Mais Rodez bénéficie également d'une fonction économique assurée par la Banque de France, qui s'y installe en 1867. Les institutions confessionnelles sont également des acteurs importants. Les congrégations sont propriétaires de terrains, d'immeubles et d'écoles. Et le diocèse de Rodez est dirigé par des évêques de premier plan, notamment Mgr de Ligones et le cardinal Bourret, qui fit beaucoup pour la construc-

tion d'écoles confessionnelles et lança l'édification de l'église du Sacré-Cœur. Rodez est aussi réputée pour ses hôpitaux (général et psychiatrique) et son école d'infirmières, construits dès le début du XIX^e siècle. A tel point qu'on parle d'elle comme de la capitale sanitaire du département. En moyenne, 700 malades transitent dans les divers établissements de la ville, leur capacité maximale. Le corps médical est très présent et innovant, car organisé par « spécialistes », ce qui est nouveau pour l'époque. Rodez est également une ville de garnison avec plus de 1 000 militaires présents. Enfin, la cité aveyronnaise est reconnue pour ses écoles. Au début du siècle dernier, 2 000 enfants y sont scolarisés, soit près du cinquième de la population totale. Ils sont répartis dans les écoles primaires de quartier (laïques et catholiques), le lycée public au centre de la ville (un pôle important, où les professeurs sont très bien considérés), les petit et grand séminaires, et les collèges congréganistes catholiques. Enfin, une école normale se charge de former les instituteurs.



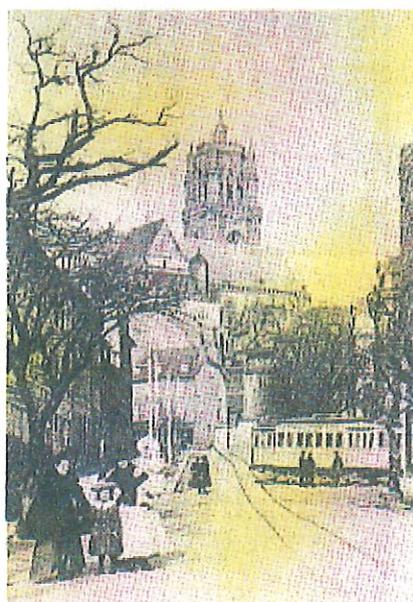
PHOTOS: COLL. B. LAURENT / HISTORICAL COLLECTIONS

Existe-t-il une rivalité entre les écoles laïques et religieuses?

C'est le moins que l'on puisse dire ! Rodez est profondément marquée par cette opposition. Le maire radical de la ville, Louis Lacombe, est un farouche partisan des écoles laïques. Il sera en première ligne de l'affrontement avec l'évêché. A l'école normale d'institutrices, très proche géographiquement de l'établissement catholique masculin Saint-Joseph, la directrice s'alarme du voisinage. Elle va jusqu'à s'en plaindre, par lettre, au ministre de l'Instruction publique. Le conflit entre laïques et religieux connaîtra son apogée en 1903, lors de la séparation de l'Église et de l'État. A cette date, le gouvernement chasse les congrégations de l'enseignement. Certains religieux seront expulsés, comme les Clercs de Saint-Viateur ou les Frères des écoles chrétiennes.

La vie quotidienne et les loisirs vont-ils évoluer au début du ^{xx}e siècle?

Lentement. La vie des Ruthénois suit son cours. En 1900, elle est encore très archaïque. Dans les campagnes, les distractions sont très



BOULEVARD DE GUIZARD (en haut, à gauche). Calèches et voitures à chevaux permettaient – outre le déplacement des Ruthénois – l'acheminement des voyageurs qui arrivaient à la gare, située à 2 kilomètres du centre-ville (vers 1900).

BOULEVARD GALLY (ci-dessus). On peut voir au centre un tramway qui a déraillé. Mis en service en 1902, afin d'assurer le trajet gare-centre-ville, il cessera de fonctionner en 1920.

QUATRE FOIRES ANNUELLES (en haut). La ville de Rodez est encore très rurale en 1900. Foires (ici, place du Bourg) et marchés rythment la vie locale.

limitées. Les citadins, eux, profitent des boulevards du tour de ville pour se promener. Ils écoutent les musiciens au kiosque à musique dans le jardin public. Sortent au théâtre et au cinéma, dont ce sont les débuts. Ils assistent également aux grandes fêtes organisées par les institutions et aux défilés des militaires sur l'esplanade du Foirail. Ces loisirs donnent de Rodez une image provinciale, parfois déformée. Ainsi, un journaliste parisien décrit des soldats ruthénois, défilant avec une certaine nonchalance sur les Champs-Élysées, le 14 juillet, comme des militaires « habitués à se promener sur les boulevards de Rodez au bras de jeunes filles brunes sous les orangers en fleur ». C'est amusant quand on connaît le climat de Rodez ! A cette époque-là, les orangers en fleur, il n'y en avait pas beaucoup.

Quel bilan tirez-vous de cette période?

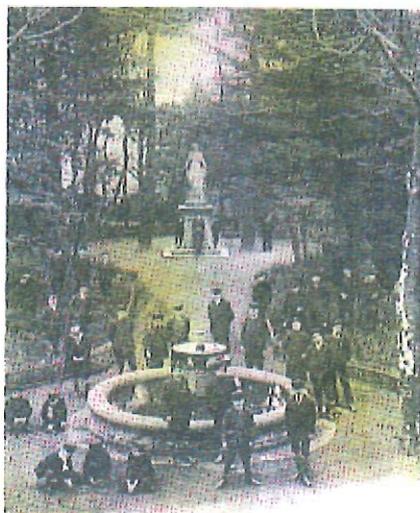
Durant les années 1900, Rodez se modernise lentement et attire une nouvelle population. Elle se développe surtout sous l'impulsion des avocats, des médecins et des ●●●



ÉMILE MARUÉJOULS (ci-dessus), ministre des Travaux publics, en visite officielle à Rodez (ici, place d'Armes) pour l'inauguration du viaduc du Viour, le 5 octobre 1902.

LE PARC DE L'INSTITUT SAINT-JOSEPH (ci-contre), établissement catholique pour garçons, dans lequel a notamment étudié le poète aveyronnais François Fabié.

SÉANCE DE GYMNASTIQUE (en bas) dans la cour du lycée public de Rodez (vers 1900). La rivalité entre les écoles laïques et religieuses connaîtra son apogée en 1905, lors de la séparation de l'Église et de l'État.



PAUL BONNEFÉ, LE DOCTEUR DES PAUVRES

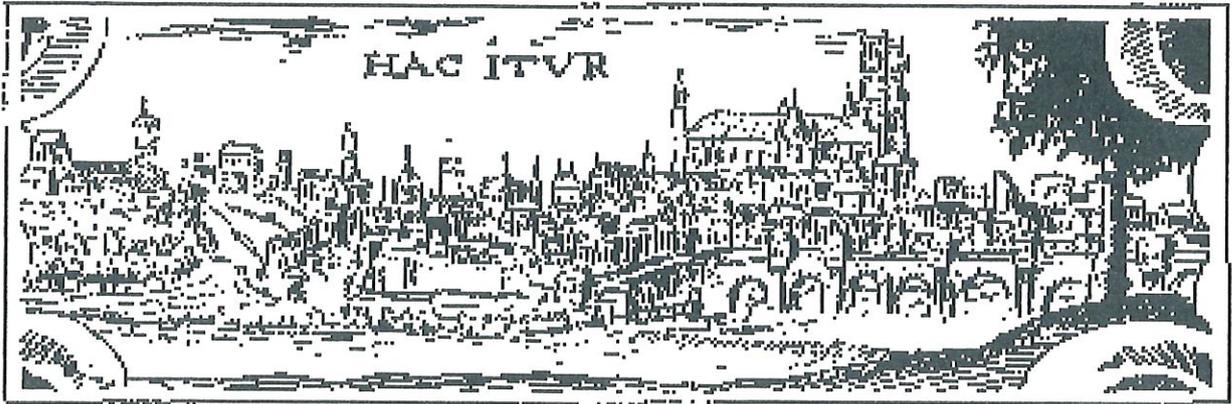
Né à Rodez en 1857, Paul Bonnefé est le fils d'un tailleur de pierres. Il parvient néanmoins à suivre des études de médecine et devient médecin de l'hospice, du dispensaire des enfants malades, du lycée et de l'école normale de filles. On le surnomme très vite le « docteur des pauvres », car il « oublie » souvent de réclamer ses honoraires à ses patients et paie même parfois les soins des plus nécessiteux. Après sa mort, il légua toute sa fortune aux pauvres de la commune et au lycée de Rodez. Paul Bonnefé a également œuvré pour sa cité en créant de nombreuses associations. Il est l'un des fondateurs des Prévoyants français, une association d'épargne mutuelle, et aussi de la Société orphéonique la Lyre ruthénoise et du syndicat d'initiative de l'Aveyron, chargé de promouvoir le tourisme. Le 15 mai 1906, il meurt d'un accident de voiture. Il sera la première victime de la route du département. ● C. L.-L.

●●● commerçants qui s'enrichissent et s'informent des progrès qui voient le jour à Paris, comme les expositions universelles, l'arrivée de l'automobile ou du cinématographe. C'est aussi une période au cours de laquelle Rodez redore son image après la sinistre affaire Fualdès, au cours de la Restauration (1), qui lui valut, pendant de longues années, une image très noire. Cependant, la ville accuse de sérieux retards. Il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour qu'elle devienne progressivement une ville moderne grâce à l'achèvement du réseau ferré départemental, qui converge vers Rodez, et au développement de l'autocar, dont la ville sera une plaque tournante. ■ **Propos recueillis par Céline Ledo-Landin**

(1) En 1817, Antoine Bernardin Fualdès, ancien procureur impérial, fut retrouvé éborgé dans les eaux de l'Aveyron.

Albi en 1709

Une crise d'ancien régime



Albi au 17^{ème} siècle est à la tête de l'un des trois diocèses qui composent l'actuel département du Tarn. C'est une petite ville d'environ huit mille habitants (7.691 selon un dénombrement de 1681) plus petite que sa rivale Castres qui en possède alors presque le double (14 000 environ). Un autre dénombrement en 1709 donne pour Albi un chiffre de 10351 habitants qui, même incertain, laisse supposer une progression démographique très nette en cette fin du 17^{ème} siècle. Pourtant les crises démographiques caractéristiques de l'Ancien Régime et qui ont ponctué les siècles précédents n'ont pas épargné la région qui a subi les épidémies (« pestes » de 1586-87 et 1630-32) et les disettes (1588, 1590, 1597, 1605, 1612, 1649-52).

Au tournant du siècle, deux graves crises alimentaires et démographiques (en 1693-94 et 1709-1713) sévissent à Albi. La première est régionale mais la seconde concerne toute la France touchée par le terrible hiver de 1709.

Le mécanisme infernal est toujours le même :

- Un accident météorologique provoque de mauvaises récoltes
- Les prix des denrées alimentaires s'envolent
- La misère chez les plus pauvres s'accroît (les mendiants ruraux affluent en ville)
- l'affaiblissement des organismes mal nourris débouche sur la mort des plus faibles (enfants et vieillards en priorité) et facilite souvent le développement des épidémies ce qui accentue le nombre de décès (ce fut le cas au printemps 1710).

Le gouvernement par le biais des administrations locales tente quelques mesures (recensement et stockage de grains) qui ne peuvent enrayer le mouvement. La solution viendra de l'amélioration des techniques de cultures qui assureront mais seulement à la fin du 18^{ème} siècle, une plus grande sécurité alimentaire.

Un accident météorologique

La crise décrite par un curé de paroisse.

Le septième de janvier, au dit an, en Albigeois, l'hiver commença rudement ; il fit quantité de neige jusqu'au vingt février ; les arbres furent pendant plusieurs jours couverts de glaçons, ce qu'on appelle vulgairement le givre, et le froid fut si rude qu'on ne se souvenait plus d'en avoir vu de semblable. Le vin glaçait dans les caves et faisait fendre les barriques ; le pain se gelait en quelque endroit que ce fut et jusqu'au 25 février. Les noyers périrent entièrement, plusieurs chênes et quantité de pruniers et autres arbres fruitiers se séchèrent, ce qui causa une si grande disette qu'on fut obligé à Albi de tenir le blé à 14 livres le setier et d'en empêcher la sortie, les mois de mai, juin, juillet et août. Il vint jusques audit temps à 20 livres le setier et on obligea, par ordre de Sa Majesté, de faire le dénombrement des grains que chaque particulier avait audit an, à la récolte qui fut le 16 d'août. Le blé valait à Albi 24 livres le setier, le seigle 18 livres, les fèves autant, ce qui dura jusqu'aux semailles. Est remarquer qu'au mois d'octobre, audit an, la rivière du Tarn inonda si fortement que l'eau montait jusque près la porte de l'église de la Madeleine, ce qui causa beaucoup de dommage : elle emporta les toits des moulins d'Albi jusques à Gaillac. Elle passait sur le chemin d'Albi à Cordes et inondait partie de la plaine qui est le long dudit chemin, en sorte que pour aller

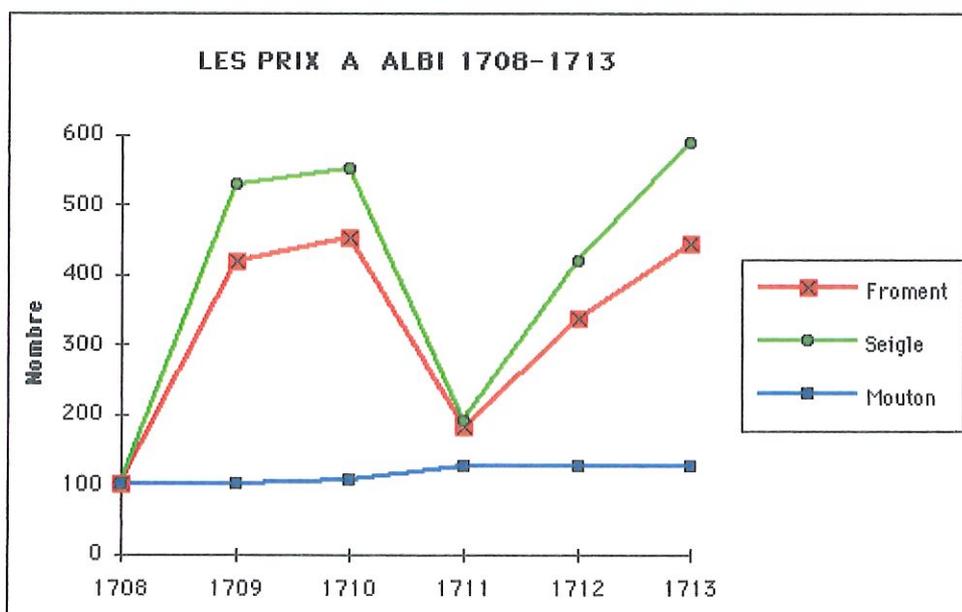
d'Albi à Cordes il fallait prendre le chemin d'Albi à Mailhoc, et l'eau abatit plusieurs maisons du côté des Avalats. Cette inondation donna de la crainte à toute la ville d'Albi qui fit une procession générale pour prier Dieu de vouloir apaiser cette inondation.

Extrait du registre de l'église paroissiale de CASTANET 1709

Les aspects économiques de la crise

Les prix à Albi 1708-1711

Indice 100 pour toutes les denrées en 1708	Froment	Seigle	Vin	Mouton	Huile d'olive
1708	100	100	100	100	100
1709	418	529	141	100	200
1710	454	551	241	106	218
1711	181	191	220	126	218



Le pouvoir d'achat d'un brassier

Un brassier gagne dix sols par jour (sans nourriture). Avec deux sols il peut s'acheter un litre de vin ou un fromage de 250 g (poids d'un camembert) ou une demi-douzaine d'œufs ou bien encore un pain de 500 g ou 250 g de mouton mais il ne pourra pas acheter un litre d'huile d'olive qui coûte 12 sols (en 1710).

Effectifs à l'hôpital d'Albi 1708-1711

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
1708	-	90	-	-	-	82	73	74	-	-	-	-
1709	-	-	-	112	122	124	-	136	-	141	164	-
1710	169	236	278	280	297	-	-	160	121	-	-	106
1711	80	80	-	69	-	-	69	72	76	73	71	70

La misère par quartiers (1710)

	Chef de famille mendiant	% de chefs de famille pauvres
Sainte Martiane	4	33
Le Vigan	29	34
Les Combes	35	40
St Affrique et St Etienne	21	40
Verdusse	6	37

Les aspects démographiques de la crise

Source : Registres paroissiaux de St Salvy, Ste Marie Madeleine, St Affrique, St Etienne, St Julien, Ste Martiane et St Loup du Castelviel. Résultats extraits de " La crise de 1709-1713 à Albi. Mémoire de maîtrise, Gilbert FLOUTARD. 1972. Toulouse Le Mirail."

Les décès à Albi

Année	1708	1709	1710	1711
Décès	280	302	967	241

Les décès mensuels en 1709 et 1710 à Sainte Marie Madeleine du Bout du Pont (une des paroisses d'Albi)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
1709	9	3	7	3	3	8	2	7	6	9	7	9
1710	5	10	14	18	16	23	28	27	6	7	12	7

Les naissances à Albi

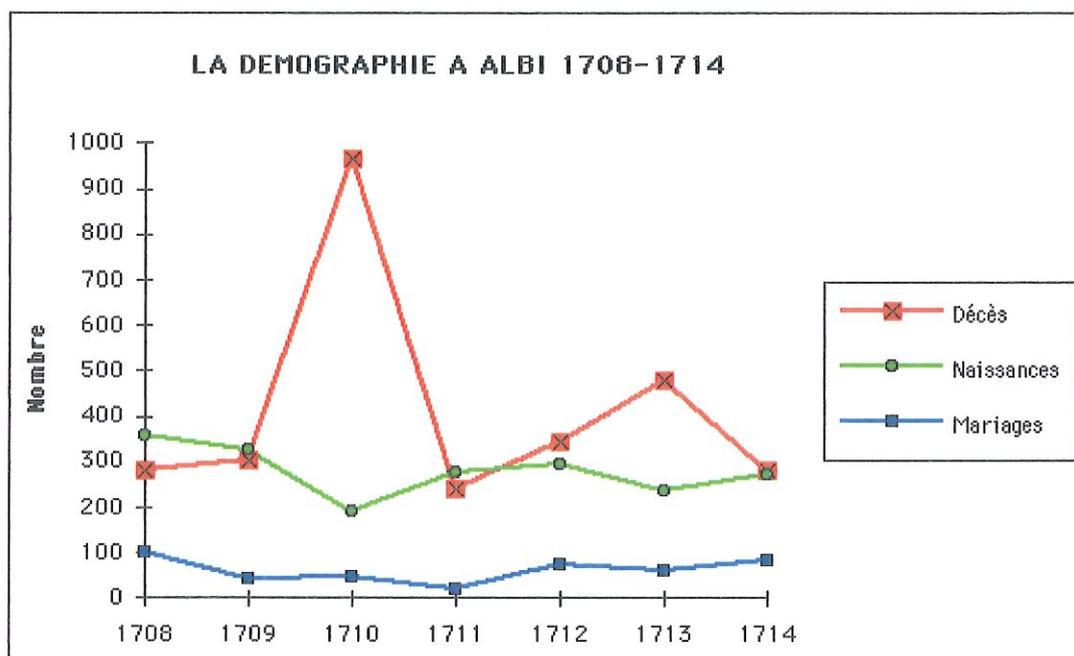
Année	1708	1709	1710	1711
Naissances	357	325	191	275
Indice	100	91	53	82

La croissance naturelle à Albi

Année	1708	1709	1710	1711
Croissance	+77	+23	-776	+34

Les mariages à Albi

Année	1708	1709	1710	1711
Mariages	100	41	49	118



Les accidents climatiques étaient toujours terribles autrefois et à l'origine de graves crises alimentaires et sociales. Déjà les ruraux, la plus grande partie de la population, vivaient en autarcie.

Le pain, le jardin, les pommes de terre, les choux, la soupe, les œufs, les volailles. Il n'y avait ni réfrigérateur, ni congélateur, et la viande de cochon où tout est bon, la charcuterie, les « toupines » de canard.

Alors on comprend que les sécheresses avaient de grandes répercussions (cela existe encore de nos jours en Afrique).

De même les hivers rudes, avaient de grandes répercussions sur la santé et la mortalité en particulier sur les plus fragiles, enfants en bas âges, personnes âgées.

Les statistiques n'existent pas sur les communes de la vallée du Viaur ou habitaient les Cransac, mais le climat a eu de graves conséquences sur les années 1709 à 1712, il suffit de consulter les registres d'état civil des paroisses concernées.